



L'acteur Ali Esmili dans son dernier film «Andalousie mon amour !».

PORTRAIT

Ali Esmili, un acteur tout simplement

On l'a vu dernièrement dans le film «Andalousie mon amour !» de Mohamed Nadif, campant le rôle d'un jeune candidat à l'immigration clandestine. Avec son jeu juste, sans cabotinage aucun, ni geste fortuit, Ali Esmili ne passe pas inaperçu. Portrait d'un jeune acteur qui a de l'avenir.

KENZA ALAOUI

Mince, silhouette filiforme, mais athlétique, le visage très expressif, Ali Esmili donne l'impression d'être né pour être acteur. Une théorie que confirme d'ailleurs son parcours. Passionné de littérature depuis son jeune âge, il fait des études d'économie en France avant de tout arrêter pour revenir à ses premières amours : le cinéma. D'une simplicité déconcertante, Ali parle de sa passion pour les arts du spectacle le plus normalement du monde.

Et c'est tout aussi simplement qu'il décide d'entamer des études de cinéma à Nanterre qu'il renforce avec des ateliers de théâtre. Fort de cette formation, il se présente

au concours, sélectif et très sérieux, de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Il l'obtient haut la main et effectue ses trois ans de formation. Naturellement, il fait du théâtre au sein d'une troupe à Valence.

Décidément, la vie artistique d'Ali coule de source. Sa facilité à s'exprimer, matinée d'une certaine retenue, tout de même, ainsi que sa détermination l'ont toujours poussé de l'avant. Son engouement pour l'art le prédestinait à monter sur scène.

Son talent et sa persévérance se sont occupés du reste. «Aujourd'hui, je suis ce qu'on appelle un intermittent du spectacle en France. Je vis du théâtre et du spectacle tout en étant soutenu par l'Etat», avance-t-il tout simplement.

En France, pays d'adoption où il vit depuis 1996, il fait du théâtre.

Au Maroc, son pays de naissance, il avance à pas de géant dans le cinéma depuis seulement près de 3 ans. «Je me retrouve autant dans le théâtre que dans le cinéma», confirme Ali avant d'expliquer : «Le cinéma demande un jeu dans la nuance, dans l'économie et le presque rien alors que le théâtre requiert une tout autre énergie». Un équilibre qui le comble et l'exalte. Et c'est avec beaucoup de bonheur qu'il jongle avec les deux arts.

Ce fils du théâtre a découvert le cinéma il y a quelques années à peine avec Selma Bargach qui lui a confié le rôle principal de son film «La 5e corde».

Aujourd'hui, il est à l'affiche du film «Andalousie mon amour !» de Mohamed Nadif, actuellement dans les salles. Une expérience qu'il qualifie de riche et d'instructive. D'ores et déjà, Ali se sent conquis par l'univers magique du 7e art. «En apprenant le cinéma, je suis heureux. C'est une aventure qui m'a plus», avance-t-il avec assurance.

Mais pourquoi cet acharnement à faire l'acteur et que

signifie cette étiquette pour lui? Encore une fois, sans faire dans la complication, le jeune homme fait la part des choses entre le cinéma et le théâtre. «Pour ce qui est du théâtre, jouer c'est de pouvoir créer et défendre une parole collective en vue d'instaurer un espace de débat qui nous permet de réfléchir avec le public. Quant au cinéma, faire l'acteur revient à défendre la vision du réalisateur qui réfléchit le monde à partir d'une idée. On peut donc dire que je suis un intermédiaire qui a pour mission d'ouvrir le débat ». Ouvrir le débat, mais pas seulement. ■

LES CLÉS

Il a joué dans...

Cinéma

- «Andalousie, mon amour !» Mohamed Nadif
- Rôle Principal Masculin

«La 5e corde» Selma Bargach - Rôle Principal Masculin

Théâtre

- «Un Verre de Crépuscule» (d'après Daniel Keene) - Sébastien Boyurnac

Israël - Palestine : Portraits (Pauline Sales) - Pauline Sales

- «Hop là, nous vivons» (Ernest Toller) - Christophe Perton

- «Des Couteaux dans les Poules» (David Harrower) - Olivier Maurin

- «Dom Juan» (Molière) - Yann-Joël Colin

- «Âmes Solitaires» (Gerhart Hauptmann) - Anne

BISANG

- «La Comédie des Passions» (Shakespeare / Garcia Lorca) - Jean-Louis Hourdin

- «Tant que le Ciel est Vide» (d'après Sophocle) - Philippe Delaigue

- «Pour rire pour passer le temps» (Sylvain Levey) - Olivier Maurin

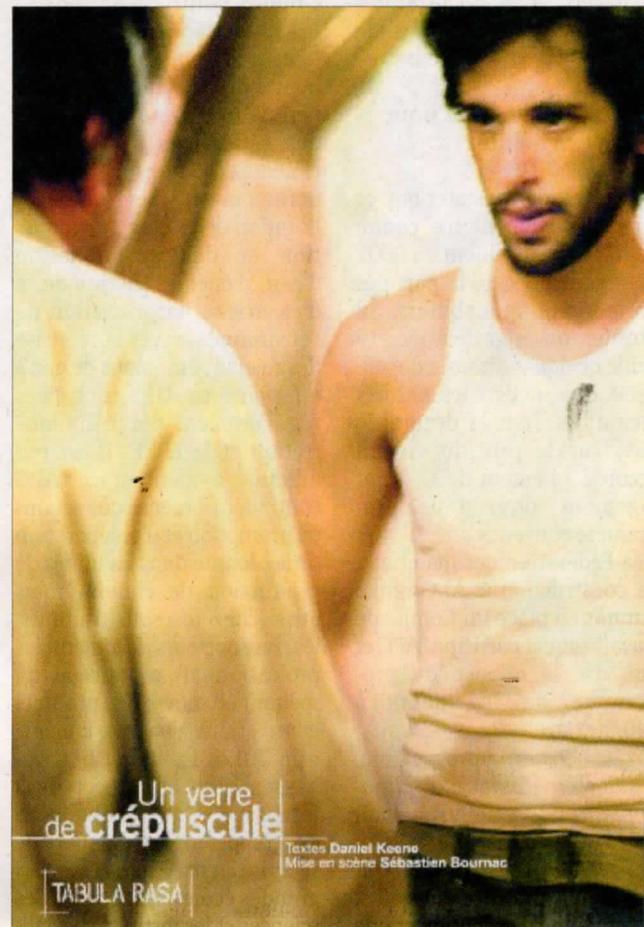
- «Loin de Nedjma» (d'après Kateb Yacine) - Vincent Farasse

- «Hida» (Marie Ndiaye) - Christophe Perton

- «Les Autos Sacramentales» (Pedro Calderon) - Christian Schiaretta

- «A Chacun sa Vérité» (Luigi Pirandello) - Adolphe Chapiro

- «Penthésilée» (Heinrich Van Kleist) - Christian Von Tresk



Un verre de crépuscule

Textes Daniel Keene
Mise en scène Sébastien Bournac

TABULA RASA